

## **FRENCH: LEVEL I**

### **La lessive**

Jacques Charpentreau

Chaque semaine, mes parents,  
Cinq tantes, dix oncles, vingt nièces,  
Cent cousins, des petits, des grands,  
Se pressent dans la même pièce.

Dans la machine, ils introduisent  
Mille corsages et chemises,  
Cent mille slips et pyjamas,  
Un million de paires de draps.

Nylon, dentelles ou guenilles,  
Chaque semaine nous avons  
Cette habitude : nous lavons  
Notre linge sale en famille.

## **FRENCH: LEVEL II**

### **Clair de Lune**

Paul Verlaine

Votre âme est un paysage choisi  
Que vont charmant masques et bergamasques  
Jouant du luth et dansant et quasi  
Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur  
L'amour vainqueur et la vie opportune,  
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur  
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,  
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres  
Et sangloter d'extase les jets d'eau,  
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

## **FRENCH: LEVEL III**

### **Le corbeau et le renard**

Jean de La Fontaine

Maître corbeau, sur un arbre perché,  
\_\_ Tenait en son bec un fromage.  
Maître renard, par l'odeur alléché,  
\_\_ Lui tint à peu près ce langage :  
\_\_ «Hé! Bonjour, Monsieur du Corbeau.  
Que vous êtes joli! Que vous me semblez beau!  
\_\_\_\_ Sans mentir, si votre ramage  
\_\_\_\_ Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.»  
A ces mots, le corbeau ne se sent pas de joie;  
\_\_\_\_ Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le renard s'en saisit, et dit : «Mon bon Monsieur,  
\_\_\_\_ Apprenez que tout flatteur  
\_\_ Vit aux dépens de celui qui l'écoute.  
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.»  
\_\_\_\_ Le corbeau, honteux et confus,  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

**FRENCH: LEVEL IV/NATIVE**

**L'Albatros**

Charles Baudelaire

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Preignent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.